**Mt, 5, 17-35**

 L’Evangile d’aujourd’hui est un long extrait de l’important enseignement que Jésus a donné sur le Mont des Béatitudes, qui est une colline au bord de la mer de Galilée. Jésus y livre un enseignement essentiel car Il dévoile à ses auditeurs la Loi nouvelle et définitive de la nouvelle Alliance qu’Il scellera dans son Sang sur la Croix au terme de sa vie publique.

Nous savons que la Loi mosaïque, celle que le Seigneur avait donnée à son Peuple par l’intermédiaire de Moïse sur la Mont Sinaï, occupait une place centrale dans la religion juive car elle était un don de Dieu, un don qu’Il avait fait à son Peuple lors de la sortie d’Egypte et qui était au fondement de l’Alliance qui attachait solidement et même indéfectiblement Israël au Seigneur. Elle indiquait la volonté de Dieu pour respecter cette Alliance, pour vivre en conformité avec cette Alliance : en appliquant la Loi aussi scrupuleusement que possible, le croyant était donc en communion avec le Seigneur.

Mais qu’est-ce qu’appliquer correctement la Loi ? Et ce d’autant plus que la tendance naturelle de l’homme marqué par le péché originel est d’en écarter les exigences contraignantes et d’essayer de se justifier auprès de sa conscience en réduisant la loi à sa matérialité, à son application extérieure et sociale qui donne une bonne apparence, une apparence respectable aux yeux du monde, mais néglige la conversion intérieure, la conversion du cœur qui demeure un cloaque d’impuretés, comme l’ont si souvent dénoncé les prophètes. Oui, qu’est-ce alors qu’appliquer vraiment la Loi ? Ceci était un grand sujet de discussion entre les théologiens juifs.

C’est dans ce contexte que Jésus expose à ses coreligionnaires la Loi du Royaume des Cieux. La question abordée est donc délicate et pour ne pas choquer ses concitoyens, Jésus tient avant tout à préciser qu’Il n’est pas venu abolir la Loi et en proposer une nouvelle mais l’accomplir dans sa plénitude, la mener à sa perfection. En fait, cette façon d’aborder la question de la Loi n’est pas nouvelle car Dieu au cours des siècles passés n’a eu de cesse d’envoyer des Prophètes pour purifier, éclaircir, relever, sans grand succès du reste, l’application de la Loi. Jésus se place donc dans cette longue lignée d’hommes envoyés patiemment par Dieu pour guider son Peuple et qui ont préparé l’enseignement du Messie, et dont le dernier spécimen, et non le moindre, fut Jean-Baptiste dont la mission était de conférer un Baptême de Conversion et de préparer le chemin du Seigneur.

Mais bien sûr, le Christ reprend cette mission avec une autorité suprême car Il est Lui-même le Verbe éternel, la Parole de Dieu, la Loi divine par laquelle non seulement tout a été créé mais Il est aussi la Loi donnée à Moïse : Il en est l’Auteur divin. Dans ce long sermon, Jésus peut donc aller à la racine du mal. Car c’est bien là l’objet de la Loi : indiquer ce qui est bien, ce qui plait à Dieu et dénoncer ce qui est mal à ses yeux afin d’éduquer l’homme à une vie de sainteté, et y encourager car la tentation est au cœur de toute vie humaine.

Sur ce chemin de perfection dans lequel l’homme est appelé à s’engager, déjà la Loi de Moïse s’efforçait, par la loi du talion par exemple, de limiter les manifestations extérieures du péché et de sa violence dévastatrice. La loi du Christ est plus exigeante, va bien au-delà de la simple justice des scribes et des pharisiens. Il ne s’agit plus d’en rester à la matérialité de l’acte mais de remonter de l’acte à l’intention, d’éclairer la justice par la miséricorde. L’Evangile de ce jour, et le reste du sermon sur la montagne, nous invite à rentrer en nous-mêmes pour travailler à la racine de nos comportements. Travailler sur soi, aller au fond de sa conscience pour y déraciner toute haine et toute colère, cela est nécessaire et primordial si l’on désire connaître cette Sagesse divine dont nous parle saint Paul dans l’Epître, qui n’est pas la sagesse du monde mais celle cachée au fond de nos cœurs car enracinée en Dieu qui ne peut habiter que ce lieu ; Sagesse que Jésus est venu nous dévoiler à travers le mystère de la Croix car Il est Lui-même cette Sagesse. Dans le Sermon des Béatitudes, Jésus-Christ se dévoile donc Lui-même : Il est cette sagesse cachée avant les siècles, qu’aucun de ceux qui dirigent le monde ne pouvaient connaître car il est le Verbe du Père qui est avant tous les siècles. C’est l’objet de cet enseignement, dit du mont des Béatitudes car les Béatitudes en sont comme la charte de base qui donne la teneur de cet enseignement, qui expose l’aspect moral de ce mystère de la Croix qui s’enracine en Dieu et qui est le mystère de Jésus-Christ qui éclaire tout homme venant en ce monde de la lumière divine

 Alors, dans son enseignement, Jésus, qui veut nous conduire sur le chemin de la perfection, qui veut nettoyer notre âme pour qu’elle soit une demeure digne de l’Esprit-Saint, Jésus analyse les racines du péché qui se trouvent non pas dans la matérialité de nos actes mais dans notre âme. Il n’est pas difficile de comprendre qu’un péché ne peut pas être commis sans qu’il ait d’abord pris naissance dans le cœur du pécheur qui en vient à le désirer, voire à l’aimer. Ainsi saint Jacques écrit dans son Epître que c’est la convoitise qui enfante le péché (Jc 1.15). Il peut y avoir présence de péché sans qu’un acte extérieur n’ait été posé. Et pour être concret, Jésus donne l’exemple de l’adultère : celui qui a désiré une femme a déjà commis l’adultère dans son cœur.

 Le péché est d’abord et avant tout une question d’intention et ensuite seulement une question d’action, sachant, qu’étant donnée la faiblesse humaine, dès que la 1ère étape est posée et que l’on s’y complait, on passe vite à la 2nde. Jésus a comme préoccupation majeure la source du péché car c’est de là que partent tous nos actes mauvais. « C’est ce qui sort du cœur qui rend l’homme impur et non pas ce qui rentre en l’homme ». C’est pour cela que Jésus nous met en garde si sévèrement contre les mauvaises pensées du cœur. Il se souci du péché qui existe déjà au niveau du cœur car ce péché est la 1ère étape qui mène au péché en acte : ce sont les intentions du cœur qui donnent naissance aux péchés consommés.

 D’ailleurs, le fait de passer à l’acte ou non n’est bien souvent qu’une question d’opportunité : c’est cette conscience aigüe de leur faiblesse foncière qui maintient les saints dans l’humilité héroïque, dans une vie de retrait et de renoncement à tout point de vue, car, qu’on le veuille ou non, la propension au péché est une bien triste réalité qui existe dans le cœur de chaque être humain. Et le Seigneur Jésus nous met en garde contre cette tendance qui nous tire vers le bas, conséquence de notre cœur malade, afin que nous prenions des résolutions de vie courageuses, héroïques pour renoncer aux occasions de pécher.

Il faut donc aller à la racine du péché. Les Pharisiens étaient pourtant les modèles de la religion juive, mais le Christ demande à ses auditeurs de les surpasser. Le christianisme demande d’aller plus loin : au-delà de ce qui est la norme communément, naturellement établie, afin de purifier en profondeur notre cœur et être capable d’accueillir la grâce, cette présence de Dieu Lui-même dans notre âme. Car par ailleurs, Jésus nous met en garde : par nous même nous ne pouvons rien, et nous en faisons tous l’amère expérience ; mais rien n’est impossible à Dieu si nous acceptons de Le mettre au centre de notre vie.